Compte-rendu des journées du Matrimoine Ile de France

Les 15, 16 et 17 septembre 2017 nous sommes allées, à quelques membres de la commission égalité découvrir les événements organisés par H/F Ile de France pour les journées du Matrimoine. (http://lematrimoine.fr/programme/) Voici nos retours sur ces journées :

Marc Galliot a assisté :*

Soirée d'ouverture : Je suis allé au cinéma « Magic cinéma » de Bobigny à la soirée d'ouverture des Journées du Matrimoine. Cette conférence a été animée par Sonia Jossifort. Le thème était : **La place des femmes au cinéma**. Le fil rouge était la cinéaste, metteuse en scène Alice GUY.

Alice Guy, 1896

Sonia Jossifort nous a parlé du début du cinéma quand les femmes occupaient toutes les sphères du cinéma : actrices, réalisatrices, scénaristes, productrices. Puis dans les années 50, aux USA les studios de cinéma se sont déplacés de la côte est (New York) à la côte ouest (Hollywood) avec la relégation des femmes au rôle de femmes pulpeuses (Maryline Monroe) et aux script-girls.
En France, le même phénomène est arrivé avec Brigitte Bardot (*Et dieu créa la femme* de Vadim). Les affiches, aux normes sexuées, du cinéma montraient des femmes langoureuses et provocantes aguichant le désir des hommes. Les décennies suivantes, à travers des scénarios écrits par les hommes, n'ont guère changé la perception socio-sexuée des femmes, même dans un milieu qui se veut avant-gardiste et progressiste. Les critères stéréotypés féminins sont des femmes jeunes, minces, blanches (type Europe du nord) et blondes d'où les fausses blondes (Catherine Deneuve).

Elle a évoqué, également le test Bechdel, conçu par une femme, qui mesure si un film donne une place pleine et entière aux femmes : pour ce faire, il faut au moins 2 femmes identifiables qui portent un nom, si ces femmes ont au moins 2 conversations ensemble et si elles parlent d'autre chose que d'un homme !

Puis elle nous a cité plusieurs chiffres : Au niveau européen 16,3% des films sont écrits par des femmes. En France 21% F, 2% mixte, 77%H. Aux USA, en 2010, le premier et seul film de femme oscarisé est Démineur de Kathryn Bigelow. D'une manière générale, en théâtre, en musique et en littérature les œuvres diffusées sont massivement celles des hommes (théâtre 25% F, 8% mixtes et 67% H ; en musique 5% F et 95% H (avec une forte masculinisation des musiques actuelles et toutes les dérives), livres 30% F et 70% H.

La SCAM déclare 34840 documentaires dont 35% de femmes, les traductions sont faites par 68% F. 45% d'étudiantes sont en audiovisuel et produisent 27% des films. Pour un équilibrage des sexes, plusieurs associations ou organismes se sont formés comme *Le genre et l'écran (*http://genre-ecran.net/), *2ème regard* (http://www.ledeuxiemeregard.com/) et *Image et équitable*.

Aux USA, on retient surtout comme femmes célèbres au cinéma (scénaristes, monteuses, actrices, réalisatrices, écrivaines, productrices) : Anita Loos auteur du roman *Les hommes préfèrent les blondes*, Ida Lupino qui a produit *Outrage* (film sur le viol) , Dorothy Arzner qui a réalisé *Wild party*, *les Endiablés* et Jeanie Mc Pherson qui était actrice et pilote d'avion.

En France, les productrices, réalisatrices, scénaristes les plus connues sont Agnès Varda dont *Chloé de 5 à 7*, Marguerite Duras dont *Hiroshima mon amour*, Carole Roussopoulos qui fait des films sociaux et encourage les femmes à prendre la caméra et Germaine Dulac du début 20ème siècle.

Je suis aussi allé aux métallos pour écouter du jazz en **hommage aux femmes du jazz** comme

Geri Allen /Abbey Lincoln/Mary Lou Williams/Alice Coltrane.
Le jazz c'est 4% de femmes et 96% d'hommes alors que ce sont les femmes qui ont amené le jazz sur la scène comme Bessie Smith.

Puis on a entendu un concert fait d'un quartet avec deux femmes Gwen Sampé (chant) et Katy Roberts (piano) et deux hommes Dominique Lemerle (contrebasse) et Eddie Allen (batterie).

** Marc Gaillot a participé à plusieurs rencontres de la Commission Égalité*

Sonia Koskas et Claire Péricard ont assisté :

Les Dames du Tram : Avec courage et détermination, nous sommes parties au petit matin, arpenter

les rues de Paris. Un rendez-vous à la station Delphine Seyrig du tram dans le 19ème arrondissement, où deux randonneuses-comédiennes égarées nous attendaient. Un joli duo : l'une qui voulait à tout prix visiter les monuments officiels des journées du patrimoine et l'autre prise d'énervement, dès que l'on parlait des conditions de parcours difficile des femmes, ce qui lui provoquait une irrésistible envie de marcher nous entraînant un peu plus loin dans le parcours. Accompagnées d'une magnifique chanteuse lyrique et d'une femme nous lisant des extraits du *Dictionnaire universel des créatrices* (https://www.desfemmes.fr/dictionnaire-des-creatrices/) elles nous ont fait découvrir ou redécouvrir les parcours de vies d'Alexandra David-Néel, Ella Fitzgerald, Delphine Seyrig et Rosa Park.

Sorcières et alchimistes : Puis en début d'après-midi, rendez-vous au pied de l'église St Gervais et petit parcours jusqu'à la Tour Saint Jacques, où nous avons,

grâce à deux conférencières et une chanteuse accompagnée d'une guitariste, écouté l'histoire de ces sorcières et alchimistes que l'on brûlait, pour quel crime ? Celui de soigner par les plantes ce qui déplaisait fort au pouvoir religieux en place. Nous avons découvert un tas de noms de femmes savantes inconnues, oubliées tel que Marie la juive, une des fondatrices de l'alchimie au IVème siècle avant JC... à qui l'on doit l'expression "Bain-Marie", le saviez-vous ? Nous non !

Alice Guy, une cinéaste pionnière : Et pour terminer notre marathon du samedi, nous sommes remonté-e-s dans le 19ème arrondissement vers les Buttes Chaumont, pour découvrir la vie d'Alice

Guy, la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma de fiction qui a fait 700 films dont le 1er en 1896, à l'âge de 23 ans, et qui reste totalement méconnue du grand public et même de cinéphiles ! Incarnée par une formidable comédienne avec à ses côtés des comédiens tour à tour mari, producteur, journaliste, etc. Une conférencière ouvrait la marche dans les rues où se situaient les énormes studios Pathé Gaumont dont il ne reste qu'une plaque

de rue (Cours du 7ème Art) accompagnée de trios comédiens. Et la cerise sur le gâteau a été de terminer la journée dans un café où étaient projeté trois courts métrages d'Alice Guy, datant du début du XXème siècle, tous aussi drôles les uns que les autres et très avant-gardistes côté femmes pour l'époque !

Tous ces parcours ont drainé entre 60 et plus de cent personnes, le tout traité avec humour, simplicité et parfaitement documenté.

Claire et Clotilde Péricard ont visité :

Exposition : Le dimanche, nous avons visité une exposition passionnante, interactive, intitulée **"~~I~~NVISIBLES Femmes et art"** très instructive sur la ridicule place faite aux femmes dans l'art notamment, mais aussi la médecine, la musique. Cette exposition, qui se trouve dans l'espace Des Femmes un très beau lieu dans le 6ème arrondissement, conçue par une jeune femme à la suite de son travail universitaire primé, invite le public à rapprocher des couples dont on connait leurs maris, leurs compagnons mais jamais leurs noms à elles; à deviner le nom de personnes, homme ou femme, ayant vécu à la même époque et œuvrant dans les mêmes secteurs ; à découvrir, par image, les absentes de grands mouvements en peinture (surréalisme, impressionnisme...) ,connues à leur époque mais si peu référencées par la suite, qu'elles sont tombées dans l'oubli et pourtant autant actives que leurs homologues masculins.

Suzanne Valadon, Autoportrait, 1898

Et enfin, un travail minutieux de statistiques fait par l'exposante, qui nous permet de découvrir, à l'aide d'une lampe de poche éclairant les maquettes de grands musées parisiens, le nombre d'œuvres et d'artistes exposés. On découvre un chiffre, parmi d'autres, absolument renversant : dans le secteur Art et Antiquité du Louvre où elle a dénombré 30.000 œuvres exposées il n'y a que 41 œuvres de femmes ! Si, si vous avez bien lu !

Nathalie Léone a assisté :

Les Audacieuses de Montmartre : Je me suis rendue Place des Abbesses, pour la balade organisée par H/F autour du Matrimoine. Une équipe de cinq à six dames nous a guidés dans les rues de Montmartre. Une soixantaine de personnes, femmes et hommes, ont suivi les voix, portées par un ingénieux haut-parleur durant toute la balade. Nous avons découvert de grandes figures de la Butte, avec, pour commencer, les fameuses abbesses de la place, puis Yvonne Le Tac, directrice d'école et résistante. Nous avons appris à cette occasion que seuls 2 % des noms de rues de Paris sont féminins.

Au pied du funiculaire, l'évocation du Moulin Rouge et de ses piquantes danseuses, Grille d'Égout, la Goulue, etc. était vraiment bien rendue, et nous avons ri que la figure la plus transgressive du Cancan

(jambe relevée, figure dite de la guitare) soit reproduite sur un foulard en soie bourgeois. Hélène Loup la polissonne nous a chanté "Le fiacre" d'Yvette Guilbert. L'ascension de la Butte nous a menés à l'évocation de la Commune, de Louise Michel, et de la bataille des femmes et des ouvrières pour leurs droits. C'est là que, perchée sur un lampadaire, haranguant la petite foule que nous étions, une jeune femme a réussi à mettre le feu au ciel et faire tomber la pluie.
Belle performance, c'était vivant, et passionnant. Bravo aux organisatrices.

Hélène Loup a participé :

Le parcours auquel on m'a proposé de participer est celui intitulé **Les Audacieuses de Montmartre**. J'y ai participé l'année dernière et cette année. Les femmes évoquées sont les mêmes.

On évoque d'abord, place des Abbesses, ces abbesses et religieuses des temps passés.
Puis, rue Yvonne Le Tac, devant l'école primaire qui porte son nom, est évoqué la vie de cette grande résistante.
Ensuite, nous voici place Suzanne Valadon. Cette femme peintre réussit à passer du statut de modèle à celui de peintre, ce qui était déjà exceptionnel pour l'époque. Mais en outre, elle a représenté des hommes nus, n'hésitant pas à montrer son désir de femme, ce qui était proprement scandaleux.
Vient ensuite le rappel de ce que fut vraiment le cancan, une danse où les figures étaient libres, d'abord réservée aux hommes. Quand les femmes s'y sont mises, elles furent arrêtées, interdites de danser seules en public, sans le soutien d'un homme ! Pourtant elles ne levaient pas la jambe, pas encore. Mais peu à peu, les figures sont devenues plus osées. Les femmes d'ailleurs cousaient la fente de leur "pantalon", et c'est à cela que la police les reconnaissait. Mais le succès aidant, les cafés s'arrachaient les meilleures. Le cancan a fini par s'imposer, est devenu French-cancan. Cette année, on a pu diffuser quelques mesures du Galop d'Orphée d'Offenbach, devenu musique fétiche des "cancanneuses" et "cancanneurs".
Enfin a été évoqué Yvette Guilbert. J'ai chanté le refrain et un couplet d'une chanson du Moyen-Âge assez coquine "Suis-je, suis-je belle", qui fut très prisée par un certain Freud, ainsi que, avec une autre chanteuse cette année, l'une des chansons les plus connues d'Y. Guilbert, *Le Fiacre*.
En haut il a été question de la construction du Sacré-Cœur, bâti en expiation du grand péché de la révolte communarde !
A suivi une station devant le panneau qui parle de la commune... en oubliant totalement le rôle des femmes, qui fut pourtant décisif.
Enfin il y a eu une représentation de rue d'une réunion de ces femmes autour de Louise Michel. Le texte était le même cette année et l'an dernier, mais il faut bien dire que, cette année, notre jeune troupe de quatre comédiennes y a mis un feu, une vérité que j'ai trouvés magnifiques.
Nous avons fini en chanson avec deux ou trois couplets du Temps des Cerises, épaulées par la voix de Cora Vaucaire.